III.

SÉANCE DU SAMEDI 8 MARS 1997

Président : M. P. LAURENS

Le Président ouvre la séance à 16 h. 30, en signalant que M^me^ J. AMAT, ne pourra prononcer la seconde communication prévue (*Humour et ironie chez Calpurnius Siculus et dans les* Bucoliques *d'Einsiedeln*) ; M. MICHEL a accepté de la remplacer au pied levé, et M. LAURENS le remercie de bien vouloir entretenir la Société de Quintilien ; en attendant, il donne la parole au premier intervenant prévu.

Communications inscrites à l'ordre du jour.

I. M. B. MINEO, *Le récit livien des défaites romaines dans les livres XXI et XXII de l'*Ab Urbe condita (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M. MINEO pour la qualité et la clarté de cet exposé, qui met en valeur la portée idéologique et politique de l'œuvre livienne.

M. JAL rend grâces à l'orateur d'avoir mis en valeur le rôle de l'opposition entre *concordia* et *discordia* dans les échecs de 218-216 ; on aurait également pu, dit-il, évoquer la future carrière de Varron, démagogue qui réussit, selon Tite-Live, à gagner les sympathies du Sénat.

M. DUMONT se dit convaincu par cette démonstration claire. Par ailleurs, si l'orateur a comparé Tite-Live à Polybe, qu'en est-il des autres sources (Appien, par exemple) ? — M. MINEO a écarté de son examen les versions post-liviennes, souvent trop maigres, et dépourvues de structure explicative (Dion Cassius, Florus). Appien et Silius Italicus sont plus complets, mais font ressortir eux aussi le caractère unique de l'interprétation livienne de Tite-Live (on n'y trouve pas de structure complète, et plus de nuances). On n'en voit que mieux la volonté de cet historien de souligner les ravages de la *discordia*, quand on lit par exemple le récit chez Appien des batailles de la Trébie et de Trasimène, et plus encore de Geronium.

M. BRIQUEL, très intéressé, souligne cependant la différence de ces livres avec la première décade : Tite-Live y fait aussi l'éloge de la *concordia*, mais dans les récits de bataille, et avec plus de discrétion ; ainsi l'épisode des Fourches Caudines relève de la *fortuna* seulement, et dans plusieurs batailles les deux consuls sont en émulation. — M. MINEO l'admet : souvent l'historien aurait pu mettre davantage en valeur le rôle de la *discordia*, et s'il en minimise l'importance alors, c'est que dans cette époque, qu'il idéalise, il veut ne faire de ses manifestations que des parenthèses. La *discordia* explique la défaite, mais ne la souligne pas trop. Plus largement se pose le problème du rapport de l'auteur aux événements évoqués ; les contradictions ne sont pas absentes, en fonction des tendances personnelles.

M^me^ CHAMPEAUX considère qu'à côté de l'explication par les faits, il y a lieu de supposer une maturation livienne, en matière politique. Peu sensible, au début, à l'opposition entre *concordia* et *discordia*, l'historien le serait ensuite devenu davantage. — M. MINEO ne le croit pas : après l'invasion gauloise, on voit la *discordia* diminuer ; cela ne l'empêche pas de revenir dans la quatrième décade.

Enfin une influence sallustéenne est également suggérée, avec le discours de Marius. M. MINEO, pour qui Tite-Live n'est pas original, ne l'exclut pas.

II. — M. A. MICHEL, *Quintilien professeur au livre XII de l'*Institution oratoire (texte publié dans ce volume).

Le Président remercie M. MICHEL d'avoir délaissé l'analyse technique pour une lecture « en profondeur » de ce texte si riche. Quant à M. FONTAINE, qui médite alors sur le classicisme de saint Ambroise, il constate avec joie que Quintilien invite à élargir cette notion, en associant la grâce au sublime, ce qui prendra chez les chrétiens un sens nouveau. Quintilien, qui reste si présent dans les écoles du IV[e] siècle, ne serait-il pas le maillon rattachant le classicisme théodosien au classicisme cicéronien et augustéen ?

IV.

SÉANCE DU SAMEDI 26 AVRIL 1997

Commune à l'Association des Études grecques
et à la Société des Études latines

Président de l'Association des Études grecques : M. G. DAGRON
Président de la Société des Études latines : M. P. LAURENS

M. LAURENS, Président de la Société des Études latines, souhaite la bienvenue à nos collègues hellénistes et transmet la Présidence à M. G. DAGRON, Président de la Société des Études grecques. Ce dernier remercie la Société des Études latines de les accueillir et voit dans cette réunion la preuve de la solidité des liens qui unissent les deux sociétés.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. G. NENCI, *Langues et alphabets dans la Sicile élyme.*

M. DAGRON remercie M. NENCI pour cette communication aussi savante que brillante, dont le sujet est si bien adapté à cette réunion. M. P. LEVEQUE souligne à son tour le caractère passionnant de cette communication. M[me] de LA GENIÈRE déclare qu'elle permet de mesurer l'incroyable travail accompli ces dernières années : « c'est la découverte d'une culture ; on est confondu par la richesse des résultats ». M. BRIQUEL se dit à son tour passionné par ce matériel nouveau. Les Élymes sont presque des cousins pour les Latins. La découverte de la langue est importante. Selon les traditions, l'originalité des Élymes est affirmée, mais en même temps, la langue disparaît. Comment concilier ces deux affirmations ?

On passe ensuite à la seconde communication présidée par M. P. LAURENS.

II. — M. P. JAL, *Historiographie annalistique et historiographie thématique dans l'Antiquité Classique : quelques remarques* (texte publié dans ce volume).

M. P. LAURENS déclare que c'est avec grand plaisir que l'on a suivi cet exposé conduit de main de maître, qui va de l'histoire annalistique à l'histoire thématique, et présente plusieurs remarques. L'effort qui conduit vers l'histoire thématique est